

[Text]

rate reflection of economic reality. In other words, as things presently stand the distribution of legislative authority over these financial intermediaries is not a reflection of economic reality; it is arbitrary in the first place, confused in the second place.

I must say at this point that what I am saying today and what I say in my brief is not new. Mr. Lambert, were he here, would be particularly familiar with the matters I am talking about inasmuch as he was an effective participant in the standing committee debates concerning the recent revision of the Bank Act. I am sorry that Mr. Lambert is not here.

**The Joint Chairman (Mr. MacGuigan):** Mr. Lambert has just stepped out for a minute. He may well be back before you are finished.

**Professor McDonald:** Particularly in the past decade economists have been concerning themselves increasingly with the activities of this group of institutions that I have called financial intermediaries. We have in the first place tried to measure the impact of nonbank financial intermediaries on the economic system. In other words, what is their contribution to the functioning of the economy? Second, they have asked the question: is monetary policy which, as you know, is the responsibility of the federal government, hindered in any way by the operations of these institutions. Third, and in my opinion most importantly, they have asked themselves what difference is there between a bank which, as I said, fortuitously is incorporated and regulated by the dominion on the one hand, and, for example, a trust company which may be incorporated and regulated by one of the provinces. The general conclusion to which economists have come is that whatever differences there are between banks on the one hand and nonbank financial intermediaries on the other, are differences only of degree and not of kind. In other words, the differences are not really that important.

**The Joint Chairman (Mr. MacGuigan):** I was not going to say anything but I might just not for the record that Mr. Lambert has returned and undoubtedly will be greatly interested in your presentation.

**Professor McDonald:** The general conclusion to which economists have come is that it is arbitrary and incorrect to make any absolute distinction between banks and other financial intermediaries. Essentially two reasons are given for saying that it is arbitrary and incorrect. In the first place, banks are not the only institutions whose debt instruments, as they are called—better known as deposit liabilities—function as mediums of exchange, in other words, serve as money. This was traditionally thought to be the distinguishing feature of a bank, that its liabilities, its debts to customers functioned in the same way as money, but it is evident today that the debt obligations of a number of institutions function as money. I would mention here credit unions and caisses populaires, trust companies, mortgage companies and provincial government savings institutions. I am sure many of you will be aware that the debt obligations of the provincial treasury branches are to all intents and purposes money. I am referring there to the demand deposit liabilities of the treasury branches. So those who argue that a bank is distinguished by the monetary nature of its liabilities;

[Interpretation]

tion actuelle, la distribution des pouvoirs législatifs à ces intermédiaires financiers n'est pas le reflet de la réalité économique, il est arbitraire en premier lieu, confus en deuxième lieu.

Je dois dire que ce que j'affirme et ce que j'ai affirmé dans mon mémoire n'est pas nouveau. Si M. Lambert était ici, ces questions lui seraient très familières car il a activement participé aux débats du comité permanent sur la révision de la Loi sur les banques. Je regrette que M. Lambert ne soit pas présent.

**Le coprésident (M. MacGuigan):** M. Lambert n'est sorti que pour quelques minutes. Il se peut très bien qu'il soit de retour avant que vous ayez terminé.

**Professeur McDonald:** Au cours de la dernière décennie, les économistes se sont préoccupés de plus en plus des activités de ce groupe d'institutions que j'appelle des intermédiaires financiers. Nous avons tenté de mesurer l'influence de ces intermédiaires financiers sur le système économique. En d'autres termes, quelle est leur contribution au fonctionnement de l'économie? Deuxièmement, ils nous ont posé la question suivante: est-ce que la politique monétaire qui relève de la compétence du gouvernement fédéral est entravée de quelque façon par les opérations de ces institutions. Troisièmement, à mon sens, ils se sont demandés quelle différence il y avait entre une banque qui est éventuellement constituée en corporation et réglementée par le gouvernement fédéral d'une part, et par exemple une compagnie de fiducie qui peut être constituée en corporation et réglementée par une des provinces. La conclusion générale que les économistes ont tirée c'est que quelles que soient les différences qui existent entre les banques et les intermédiaires financiers, ces différences ne sont qu'une question de plus ou moins, c'est-à-dire elles ne sont pas vraiment importantes.

**Le coprésident (M. MacGuigan):** Je tiens à signaler que M. Lambert est revenu et que sans doute il sera très intéressé par votre présentation.

**Professeur McDonald:** La conclusion générale des économistes c'est qu'il est arbitraire et incorrect de faire une distinction absolue entre les banques et les intermédiaires financiers. On donne deux raisons pour appuyer ces déclarations. Premièrement, les banques ne sont pas les seules institutions dont les responsabilités de dépôt fonctionnent comme médiums d'échange, c'est-à-dire servent d'argent. C'était l'idée traditionnelle qui distinguait la caractéristique d'une banque que ses responsabilités, ses dettes envers ses clients fonctionnent de la même façon que l'argent, mais il est évident aujourd'hui que les obligations en dettes d'un certain nombre d'institutions fonctionnent aussi comme de l'argent. Je citerai un exemple, les coopératives de crédit, les caisses populaires, les compagnies de fiducie, les compagnies d'hypothèques, les institutions d'épargne du gouvernement provincial. Je suis certain que plusieurs d'entre vous savent que les obligations des divisions du Trésor provincial sont à toutes fins utiles, l'argent. Je fais allusion aux responsabilités de dépôt des services du Trésor. Par conséquent, ceux qui prétendent que les banques se distinguent par la nature